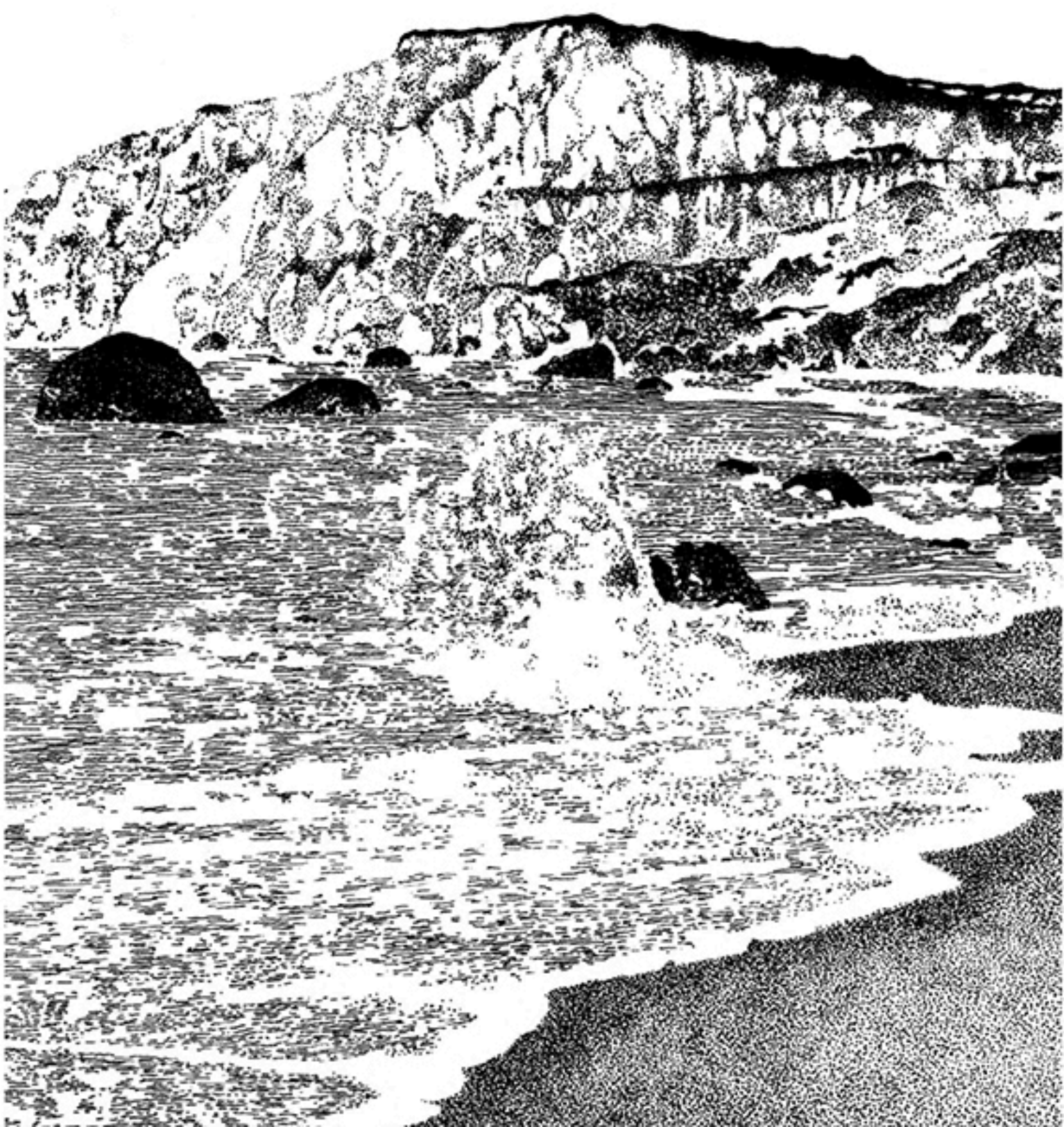


VIE POSTHUME  
D'EDWARD MARKHAM

*Pierre Cendors*





# LE TRIPODE

Littératures ■ Arts ■ Ovnis

VIE POSTHUME  
D'EDWARD MARKHAM

© Le Tripode, 2018

*Pierre Cendors*

VIE POSTHUME  
D'EDWARD MARKHAM

*Novella*



LE TRIPODE

*Ne te mets pas devant tes yeux.  
Laisse tes yeux voir.*

Roberto Juarroz



*« Ladies and Gentlemen, this is Orson Welles. »*







*« Soyez sans crainte. Pour l'instant, l'écran est vide.  
Vous pouvez, si vous le souhaitez, fermer les yeux, mais  
je vous prierai de les rouvrir lorsque je vous le demanderai. »*





*« Vous devez comprendre que vous faites désormais  
partie de l'histoire. Vous en êtes la vedette.  
Naturellement, votre image n'apparaîtra pas à l'écran,  
mais tout ce que vous y verrez, comprenez-vous, le sera  
à travers vos yeux, ceux d'un autre vous. »*





*« Vous ne serez pas seulement spectateur d'un film. »*





*« Vous serez ce film. »*





**.1.**

Un épisode de vingt-quatre minutes.

.2.

C'est le dernier de la série. Le volet final. Il n'y en aura pas d'autres.

Dans les séquences filmées en extérieur, le ciel est constamment bleu : bleu, venteux et spacieux, comme le désert où l'action se déroule, l'épisode se termine, la série s'achève.

### .3.

Le rythme est lent. Le temps, dilaté. La tension est pourtant palpable dès les premières secondes, dès le premier plan, à la première image d'une histoire qui sera la dernière. Le personnage principal quitte la ville au volant de sa voiture. Il fait jour. Son regard fixe un instant le rétroviseur. C'est la première scène.

Il fait toujours jour quand le personnage principal quitte la ville. On ne le voit jamais y entrer. Il ne fait jamais nuit.

Il ne fait jamais nuit, mais ce n'est pas le même jour.

.4.

Vingt-quatre minutes, plus les génériques d'ouverture  
et de fin : vingt-quatre minutes et cinquante-sept secondes.

## .5.

Le rythme est lent. C'est le début de l'histoire et sa lenteur prend le temps d'installer chaque geste, le moindre regard, dans une densité gravitationnelle. Comme si tout, depuis le début, dès la première image, s'initialisait inexorablement depuis une fin.

Le rythme épouse celui d'un arc électrique filmé au ralenti avant qu'il ne devienne un éclair, un éclair avant qu'il ne libère la foudre, la foudre avant qu'elle n'éblouisse, qu'elle ne foudroie, n'enflamme et ne consume.

Au début, il n'y a aucune parole. Nulle scène dialoguée. Une tension d'orage qui n'éclate pas. Toutes les conversations, entre les personnages, sont silencieuses. La seule voix que l'on entend, au bout de la sixième minute, est celle du narrateur, le personnage principal, le héros, même quand il n'apparaît pas à l'écran.

Le script indique : *Damon Usher, 46 ans, grand, mince.*  
*Personnage principal.*

Usher regarde un panneau dans le rétroviseur. C'est le premier plan. Tous les autres panneaux routiers apparaissent de dos à l'image, sauf un, une seule fois. C'est un panneau directionnel au bord de la route, dans l'État de l'Illinois. C'est la première scène. Un panneau rectangulaire que l'on aperçoit d'un coup d'œil comme Usher, lui-même, le voit dans son rétroviseur : à l'envers et s'éloignant lentement. C'est le début de l'histoire.

C'est le dernier épisode. C'est aussi le dernier script que Todd Traumer a écrit. Ses dernières paroles. Pas ses dernières paroles — il ne parlait plus, il n'en était plus capable vers la fin —, mais ses derniers mots. Ses dernières forces.

Le scénariste tenait encore le script dans sa main quand on l'a découvert étendu sur son lit d'hôpital. Traumer est mort seul, une nuit, en écrivant la fin du feuilleton qui clôt la dernière saison. Traumer n'a pas écrit le mot *fin*. Traumer a seulement laissé un blanc après la dernière phrase, après le dernier mot. C'est tout ce qui reste de lui.

L'édition du matin a annoncé sa disparition dans un entrefilet titré : *Mort sans histoire d'un scénariste à succès*. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité au cimetière de la Mission Dolores où reposent ses cendres. C'est d'ailleurs là, dans ce petit Campo Santo verdoyant, que Traumer a situé l'une des toutes premières scènes du dernier épisode de la dernière saison. C'est là que l'action commence. C'est ici que, dans la vie posthume d'Edward Markham, le drame se noue.

*Vie posthume*  
*d'Edward Markham*  
a été composé en *Perpetua*,  
caractère typographique  
dessiné par Eric Gill en 1929.

Dépôt légal : printemps 2018 | Isbn : 978-2-37055-159-7  
Premier tirage. Imprimé en Europe par Laballery. N° imprimeur : 802.291